Les Quinze Joies du mariage / Les .XV. Joies de mariage

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5877>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5877

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 148-149

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Les Quinze Joies du mariage / Les .XV. Joies de mariage* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5877>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les Quinze Joies du mariage / Les .XV. Joies de mariage

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Les Quinze Joies du mariage / Les .XV. Joies de mariage. Édition et traduction du manuscrit Y.20 de la bibliothèque municipale de Rouen suivies d'un dossier, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2009, 261 pp.

- 1 Cette édition/traduction des XV Joies se fonde sur le manuscrit de Rouen, déjà pris pour base par Jean Rychner dans son édition critique (Droz, 1967). Elle est précédée de quelques pages d'introduction (pp. 9-18), où sont surtout présentés quelques menus problèmes concernant la transcription et les principes qui ont guidé la traduction.
- 2 L'édition se veut très conservatrice, au point de maintenir quelques leçons difficilement acceptables: ainsi *a l'aventura* (deux fois, p. 42 et p. 112), qu'il faut évidemment corriger en *a l'aventure*, d'autant plus que la faute s'explique très facilement par la proximité de mots en *-ra* (respectivement: *a l'aventura y avra* et *a l'aventura ira*); Rychner ne donne aucun commentaire à ces deux endroits. Il faudrait aussi discuter, dans le prologue même, le passage où l'auteur affirme être soumis à «aulture servage, hors de franchise que je *ne* puis plus recouvrer» (Rychner, p. 4, l. 113); notre édition donne «que je puis plus recouvrer» (p. 26): si telle est la leçon du manuscrit, f. 86v, il fallait évidemment intervenir.
- 3 Le recours au DMF en ligne aurait aidé à résoudre quelques questions lexicographiques. Ainsi pour *ainte* ('encre'): la note 14, p. 26, souligne que cette graphie n'est pas enregistrée par Godefroy: elle l'est cependant dans le DMF justement, qui renvoie à cette occurrence bien sûr, mais aussi au *Glossaire françois-latin* du ms. BnF fr. 7684 (éd. Monfrin-Merrilees, 1998, p. 185). De même, dans «parler [de] sa matere a son mary» (p. 28), l'insertion de la préposition est inutile, sinon fautive, l'emploi transitif de *parler* étant bien attesté en moyen français (Rychner avait aussi corrigé, p. 7). Dernier

exemple tiré des toutes premières pages: je n'ai pas su retrouver dans les dictionnaires historiques la trace d'un sens «grivois et familier» (p. 34, note 23) pour le verbe *trenchier* («par ma foy, vous ne me *trencheriez* ja més!», ainsi l'épouse menace son mari lui refusant l'achat d'une nouvelle robe); Rychner donne «vous ne me *toucheriez* jamés» (p. 9, sans commentaire). Là encore, reste le doute quant à la véritable leçon du manuscrit de Rouen.

- 4 La traduction en français moderne, donnée en regard, est très agréable à lire; relativement libre par rapport au texte original, elle évite le piège de la «couleur médiévale» et permet surtout d'apprécier la vivacité des dialogues qui caractérisent ce recueil si particulier.
- 5 Suit un dossier de quatre articles.
- 6 Dans le premier, Jean MAURICE retrace *Le contexte idéologique des "XV JM"* (pp. 179-196): prenant les distances de la position de Jean Rychner – pour qui la satire des *XV Joies* vise au fond le mari bien plus que la femme –, il estime que l'esprit polémique de l'auteur, contre les femmes et contre le mariage, ne fait aucun doute. Rattaché au courant inauguré par le *Roman de la Rose* de Jean de Meung, et dans le sillage des *Lamentations* de Mathéolet (dans la traduction de Jean Le Fèvre), le recueil rentrerait à plein titre dans le débat qui a impliqué entre autres, au début du *xv^e* siècle, Christine de Pizan et Jean Gerson.
- 7 Isabelle BÉTEMPS (*Les "XV Joies" ou... le mariage dans tous ses états*, pp. 197-218) recherche dans le recueil les traces de la réalité du mariage aux *xiv^e*-*xv^e* siècles, sans oublier pour autant que les différentes "nouvelles" constituent plutôt des scènes de théâtre où le mensonge est célébré et mis à l'honneur.
- 8 Nicolas LENOIR (*Approche des structures des "XV JM"*, pp. 219-240) rappelle d'abord les tentatives menées par les critiques pour identifier les critères qui sous-tendent la structure – éventuellement la bipartition – du recueil: motifs récurrents pour W. Söderjhelm et J.Crow, motifs rhétoriques pour J. Batany, opposition partie narrative / partie thématique pour M. Santucci, formes de la ruse féminine pour G.R. Mermier, rapport avec l'univers du gothique flamboyant pour H. Hatzfeld, jeu de variantes sur une même histoire selon P. Nykrog...; c'est dire combien l'œuvre résiste encore à un classement satisfaisant. Quant à lui, N.C. propose de la lire à la lumière de quelques caractéristiques du "cauchemar": "jeu" dont les règles demeurent mystérieuses et peut-être inconnaissables, structure de l'injonction contradictoire.
- 9 Passées très tôt à l'imprimé, les *XV Joies* connaissent trois périodes de diffusion: 1480-1520, puis 1595-1621, et encore 1726-1734. Jean-Claude ARNOULD (*L'irréception des "XV JM"*, pp. 241-255) constate cependant l'absence globale d'une réception de la matière dans les œuvres littéraires ou didactiques de ces mêmes périodes; seules exceptions: la *Sylva nuptialis* de Jean de Nevizan (1521) et les *Controverses des sexes masculin et foeminin* (1534) de Gratien du Pont, qui mentionnent le recueil; on pourrait ajouter l'*Enfer des mauvaises femmes* (Bruges, Colard Mansion, 1479-1480), dont le deuxième prologue cite les *Joies*, avec le *Roman de la Rose* et le *Matheolet*, comme exemple de lectures hostiles au sexe féminin (édition dans *Romania* 116, 1998, pp. 492-523). Ce silence des siècles postérieurs s'explique selon J.-Cl. A. par des raisons d'ordre idéologique et culturel, d'une part parce qu'au cours du *xvi^e* siècle l'antiféminisme s'intellectualise et s'appuie sur des sources savantes, d'autre part parce qu'au *xviii^e* siècle le texte se trouve

«dévitalisé» (p. 253), faisant désormais partie du répertoire littéraire patrimonial, et se préparant à devenir l'objet des éditions critiques du XIX^e siècle.

- 10 La Bibliographie donnée aux pp. 257-259 pourra être complétée par celle de Nelly Labère, dans *Défricher le jeune plant. Étude du genre de la nouvelle au Moyen Âge* (Paris, Champion, 2006), pp. 932-934.
- 11 On a donc là une édition qui, selon les vœux des auteurs, donnera accès à un public large – des étudiants surtout – à un ouvrage du XV^e siècle qui mérite certainement d'être mieux connu, mais que j'hésiterais cependant un peu à appeler, contre Rychner, «un chef-d'œuvre de la misogynie médiévale» (p. 18, c'est moi qui souligne).